

A propos d'un inédit de NIBOYET

VÉRIFICATION DE LA RÈGLE DE LA « GRANDE PIQÛRE » DANS LE TRAITEMENT DES ALGIES

par le Docteur MAURIES,
lauréat de la Faculté de Médecine de Toulouse.

Pour traiter une maladie quelconque par l'Acupuncture, il faut tout d'abord choisir le *Merveilleux Vaisseau* correspondant à cette maladie et en piquer le *Point Maître*. Ensuite et surtout, rétablir l'équilibre général de l'énergie le plus souvent en utilisant les points *Centre-Réunions*. Puis, s'il y a des points spécialisés généraux correspondant à cette maladie, ne pas les omettre. Enfin, puncturer les points de brindilles appropriés et terminer la séance par l'excitation du point couplé avec le *Point Maître* du *Merveilleux Vaisseau*. Remarquons qu'à l'énumération, on pourrait craindre d'être obligé de piquer un très grand nombre de points. Mais en pratique très souvent un seul point renferme l'action d'une ou plusieurs étapes et le nombre des aiguilles à imposer au malade reste acceptable. Il est certain que cette façon d'opérer, correctement appliquée, permet seule le rétablissement de l'énergie et, dans le cas qui nous occupe, entraîne souvent une sédation immédiate et définitive de l'algie dont se plaint le malade.

Cependant dans certains cas, heureusement peu nombreux, les résultats sont décevants. Doit-on douter de la méthode ? Non, car l'échec, en dehors de cas lésionnels caractéristiques, provient de ce que l'équilibre n'a pas été correctement rétabli et cela se sent et se palpe.

Et c'est à propos de ces cas, que l'on rencontre surtout dans les algies *unilatérales*, qui semblent épouser le trajet d'un méridien, que les Chinois ont mis au point un procédé appelé *Règle de la Grande Piqure*. Parfois même ils associent cette règle à d'autres bien connues de tous les Acupuncteurs comme par exemple la règle *Midi-Minuit*.

Mais que faut-il entendre par la règle de la *Grande Piqure* ? C'est une règle qui ne se trouve décrite dans aucun ouvrage d'acupuncture paru à ce jour. Nous avons cependant repris sans l'y trouver la majorité des textes cités par la bibliographie si complète et si dense, parue dans le remarquable ouvrage du Docteur Ferreyroles (1).

Il est juste de signaler toutefois que M. Soulié de Morant en fait des mentions et des citations disséminées dans tout son ouvrage *Acupuncture Chinoise*. Il cite par exemple « *Jana-tsi-che* écrivait au XVI^e siècle de notre ère qu'il fallait distinguer entre les troubles d'énergie qui n'étaient accompagnés d'aucune modification des pous, donc d'aucun trouble fonctionnel d'un organe, et ceux qui étaient accompagnés du changement d'aspect d'un pous.

(1) P. Ferreyroles. Acupuncture Chinoise. Editions S.L.E.L.

« Pour les troubles ou douleurs d'énergie accompagnés de modification d'un pous donc d'un trouble d'organe, il recommande ce qu'il appelle les « Grandes Piqures » qu'il explique comme étant l'action sur la branche du méridien de l'organe malade du côté opposé à la douleur. »

« Il faut rappeler ici qu'il est admis que les douleurs, contractures, faiblesse, etc., d'une région ne peuvent se produire que si la vitalité des muscles et des nerfs de la région a été diminuée par la maladie du méridien qui le traverse. » (1).

Et M. Soulié de Morant cite quelques passages du « *Tchenn-tsiou-ta-tchreng* » :

Mais si la douleur existe sur un méridien qui ne paraît pas perturbé ? Cela peut arriver. Alors, le texte devient moins sybillin et plus pratique :

« Pour les douleurs ou faiblesses situées sur le trajet d'un méridien qui ne reflète aucun trouble d'organe aux pous, lang-tsi-tche conseille de s'adresser aux *Points-de-Passages* (point LO) sur la branche du méridien du côté opposé à la douleur. »

(Ta-Teh II, p. 24) : « Quand la forme du corps est douloureuse sans que les pous accusent de maladie, alors faites les piqures entrecroisées (*Luco-tse*) dans les vaisseaux secondaires (*Points de Passages*). »

« Pour ces piqures entrecroisées, maladie à gauche, excitez la région droite. Douleur à droite, piquez la gauche; maladie à la tête, piquez aux pieds. »

Niboyet dans son ouvrage « *Essai sur l'Acupuncture Chinoise Pratique* » ne cite cette règle qu'en égard à son application pratique : « D'après les Asiatiques, écrit-il, pour les douleurs situées sur un méridien qui ne présente pas de dérèglement d'amplitude aux pous, il faut piquer ce même méridien sur la branche opposée à la douleur au point « Lo » en principe en tonification. Car toute douleur située sur le trajet d'un méridien vient toujours d'un trouble de ce méridien même s'il ne se révèle pas aux pous ».

Avec l'aimable autorisation de Niboyet, nous reproduirons dans une première partie, un résumé du texte qu'il consacre à cette règle, dans son prochain ouvrage. Le texte est encadré de quelques lignes concernant le rétablissement de l'équilibre de l'énergie pour la situer dans ce mécanisme général. Dans une deuxième partie, nous essayerons de présenter en quelques observations, les résultats obtenus en appliquant cette règle. Nous les ferons précéder d'autres observations effectuées sans l'adjonction de cette règle pour mettre en évidence ce qui lui est propre.

(1) Il faut, semble-t-il, entendre par là, que le dérèglement d'un méridien modifie le métabolisme des muscles et des nerfs voisins.

AIGUILLES SOULIÉ DE MORANT & NIBOYET

Manchon rapporté, stéré et sorti Lisses, indéformables et inusables
12 modèles (Or, Argent et Zinc).

A. F. SOUTEYRAND, Créateur dès 1928

(Précis d'Acupuncture, p. 54 — L'Acupuncture Chinoise, T. II, p. 191.)

23, Rue Racine, PARIS-VI - Danton 97-24

L'EQUILIBRE DE L'ENERGIE DANS CHAQUE MERIDIEN

REGLE DE LA « GRANDE PIQUE »

La véritable Acupuncture Chinoise est basée sur la conception d'une énergie, en partie périphérique, qui circulerait dans le corps, tant que persiste la vie. Cette Energie, encore qu'elle soit une, peut revêtir deux aspects différents qui ont reçu le nom de INN et de IANG. Tous les acupuncteurs sont maintenant bien au courant de ces termes et de cette manière de voir ; nous n'y reviendrons donc pas.

L'Energie passe sans cesse du Inn au Iang et vice-versa. Il en résulte un équilibre entre ces deux termes. Lorsque cet équilibre existe et persiste, l'organisme est en bonne santé. S'il est détruit ou perturbé, il s'ensuit un trouble de l'Energie qui entraînera un trouble dans le fonctionnement des organes, aboutissant d'abord à un trouble fonctionnel puis à un trouble lésionnel qui peut être, lui, irréversible. Le but de l'acupuncture sera donc de s'efforcer de rétablir, par l'excitation judicieuse de certains points cutanés, l'équilibre détruit de l'énergie, si possible avant l'apparition du trouble lésionnel.

Le déséquilibre de l'énergie peut être envisagé sous plusieurs aspects :

1°) Ce peut être l'équilibre en général de l'énergie, en dehors de la conception de méridien, qui est perturbé. Et c'est alors le problème du rétablissement de l'équilibre en général : question primordiale mais qui n'entre pas dans le cadre du sujet envisagé ici.

2°) Ce déséquilibre peut également porter sur un ou plusieurs méridiens, pris dans leur individualité. Aussi à côté de l'équilibre de l'énergie en général, se pose le problème de l'équilibre de l'énergie dans chaque méridien.

Nolons que dans chaque méridien pris isolément l'équilibre entre Inn et Iang ne consiste pas en une égalité entre ces deux termes. Physiologiquement, il n'y a pas dans chaque méridien pris isolément autant d'énergie Inn que d'énergie Iang. Cette égalité n'est obtenue que par l'ensemble des méridiens car chez certains le Iang prédomine, dans d'autres c'est le Inn. En effet, dans tous les méridiens (sauf Gros Intestin et Estomac) il y a physiologiquement parfois un excès de Inn, parfois un excès de Iang. Par contre, la somme totale de Inn et de Iang qui parcourt les méridiens aboutit à une égalité.

Voici approximativement, chez l'homme en bonne santé et en équilibre physiologique, l'état de l'énergie dans chaque méridien :

(1) Toute cette première partie est constituée par le texte (résumé) inédit de Niboyet et rédigé par lui.

Méridien	excès de	par rapport au	proportion approximative de	
			INN	IANG
CŒUR	IANG	INN	3/10	7/10
INT. GRELE	INN	IANG	7/10	3/10
VESSIE	INN	IANG	7/10	3/10
REIN	IANG	INN	3/10	7/10
MAITRE DU CŒUR	INN	IANG	7/10	3/10
TROIS RECH.	IANG	INN	3/10	7/10
VES. BILIAIRE	IANG	INN	3/10	7/10
FOIE	INN	IANG	7/10	3/10
POUMONS	IANG	INN	3/10	7/10
GROS INT.	égalité		5/10	5/10
ESTOMAC	égalité		5/10	5/10
RATE-PANCREAS	INN	IANG	7/10	3/10 (1)
JENN-MO	INN	IANG	7/10	3/10
TOU-MO	IANG	INN	3/10	7/10

Dans un méridien déterminé, l'équilibre de l'énergie procède de plusieurs facteurs. Ainsi, il dépend de la quantité totale de l'énergie qui le traverse, de la répartition ou de la proportion relative de Inn ou de Iang, et de l'égalité de l'énergie dans les deux branches du méridien.

Plus généralement on peut considérer que dans un méridien, pris isolément, les dérèglements possibles de l'énergie peuvent être envisagés dans deux hypothèses que nous aborderons dans deux sections :

Section I : La quantité d'énergie qui parcourt le méridien reste constante.

Section II : La quantité d'énergie qui parcourt le méridien est augmentée ou diminuée.

SECTION I

La quantité d'énergie qui parcourt le méridien reste constante : Dérèglement qualitatif.

Dans cette hypothèse, le dérèglement de l'énergie ne provient pas d'un afflux, dans le méridien considéré, d'énergie en excès provenant d'autres méridiens. Il n'y a pas non plus de déficit par suite de départ en excès d'énergie vers d'autres méridiens. La quantité d'énergie reste normale. Autrement dit, le dérèglement est qualitatif et non pas quantitatif par rapport aux autres méridiens.

Ce dérèglement peut revêtir deux aspects et donc deux cas sont à envisager :

A) Dans les deux branches d'un méridien l'énergie est dérégulée et dans le même sens.

(1) D'après M. Soulié de Morant, dans le méridien de RATE-PANCREAS c'est l'énergie IANG qui serait en excès. Cela semble peu probable car dans cette hypothèse, si on totalise on n'arrive plus à un équilibre théorique.

B) Le dérèglement de l'énergie n'est pas le même dans les deux branches du méridien.

A. — Dans les deux branches du méridien l'énergie est dérégulée dans le même sens.

Dans cette éventualité, dans les deux branches à la fois d'un méridien, l'équilibre de l'énergie est dérégulée et identiquement dans chacune. Il y a une modification des proportions normales et physiologiques du Inn-Iang dans le méridien considéré sans que leur somme soit modifiée. Il en résulte qu'au poulx correspondant à ce méridien il n'y aura pas de modification d'amplitude. Par contre, ce déséquilibre se révélera au niveau de ce poulx par des anomalies de morphologie que l'on peut mettre en évidence avec un Sphygmographe Oscillo Gallus Fabre et que l'on sent également à la palpation, le poulx ne sera pas modifié en force mais sera plus pointu, moins arondi, un peu plus étroit, etc. Pour rétablir l'équilibre de l'énergie dans cette hypothèse, il y aura des règles précises qui utiliseront en particulier l'action différente sur le point Source. Nous n'insisterons pas sur cette question qui est hors du sujet envisagé dans ce travail.

B. — Le dérèglement de l'énergie n'est pas le même dans les deux branches du méridien considéré.

Règle de la « Grande Piqûre »

Chaque méridien, sauf Tou-Mo et Jenn-Mo, est rappelons-le, constitué par deux branches identiques situées sur les deux parties symétriques du corps. Ainsi le méridien du Poumon est constitué par deux branches identiques portant aux mêmes endroits les mêmes points, qui partent de la face antéro-externe du thorax, descendent le long de la face antéro-interne du bras et aboutissent à l'angle unguéal du pouce. Entre ces deux branches, il y a communication, si bien qu'en général on parle de dérèglement du méridien et non pas d'une branche d'un méridien. C'est le cas que nous venons d'exposer ci-dessus et celui qui est envisagé dans la section II. Mais, dans le cas qui nous occupe maintenant, on suppose que la communication entre les deux branches ne se fait pas normalement (1). Il en résulte que si la quantité d'énergie globale qui parcourt les deux branches du méridien est stable et inchangée, par contre, la répartition de cette quantité d'énergie n'est pas la même dans les deux branches. Dans l'une, elle sera en excès, dans l'autre, en insuffisance (2).

Ce déséquilibre entre les deux branches du méridien va entraîner trois conséquences principales :

(1) Il s'agit d'un déséquilibre unilatéral mais local entre des niveaux différents d'une seule branche d'un méridien. Pour les Chinois dans cette hypothèse, il se produirait une véritable « stase » à la libre circulation de l'énergie. Pour rétablir l'équilibre, il faudrait piquer à l'argent le point chinois situé au niveau de la « stase » ou l'un des deux points qui encadre cette « stase » : c'est la règle de la « Petite Piqûre ». Notons que parfois au niveau de la « stase » se produit une algie que l'on fait disparaître en appliquant cette règle.

(2) Le plus souvent, et surtout lorsqu'il y a douleur, à ce déséquilibre quantitatif local se superpose un déséquilibre qualitatif. La répartition Inn-Iang du méridien est troublée. Une branche présentera un excès de Iang (et donc un déficit de Inn) par rapport à l'autre. Et s'il y a douleur sur le trajet d'une branche du méridien, celle-ci siège toujours sur la branche du méridien présentant un excès de Iang.

1°) En premier lieu, un trouble de l'équilibre qui se répercute sur l'équilibre en général de l'énergie ;

2°) Ensuite, une modification du poulx correspondant au méridien considéré. L'anomalie la plus aisée à déceler par la palpation est la différence de force et d'amplitude que présentent les deux flancs droit et gauche de l'artère radiale au niveau de ce poulx. On a une impression tactile de diminution de force, de chute sur le flanc de l'artère correspondant à la branche en insuffisance. Ainsi, si c'est la branche droite d'un méridien qui est en insuffisance, c'est le flanc droit de l'artère au poulx correspondant à ce méridien qui paraîtra diminué par rapport au flanc gauche ; (1)

3°) Enfin parfois, mais pas toujours, ni dans tous les cas, il se produit dans cette hypothèse une douleur le long d'une branche du méridien. Cette douleur est unilatérale parfois diffuse, mais le plus souvent épouse assez étroitement une partie du trajet du méridien. Et cette algie siège toujours du côté de la branche du méridien en excès. La constatation d'une algie de ce type doit toujours faire soupçonner ce genre de déséquilibre même si le diagnostic au poulx est difficile à porter.

Ces connaissances théoriques (2) indispensables à bien connaître pour pouvoir en utiliser pleinement les conséquences pratiques, ont conduit les Chinois à établir un procédé pour rétablir l'équilibre de l'énergie dans cette hypothèse.

Et c'est ce procédé qu'ils ont appelé la « Règle de la Grande Piqûre ». Pourquoi ce terme ? Nous ne savons, mais comme il est bien difficile, et surtout inutile de trouver une autre dénomination qui soit plus satisfaisante pour l'esprit, autant le conserver.

Les Chinois ont fait le raisonnement suivant : s'il y a un déséquilibre entre les deux branches d'un même méridien pris isolé-

(1) Notons que la différence de morphologie et d'amplitude que l'on peut reconnaître entre les flancs droit et gauche d'un même poulx ne se rencontre pas uniquement dans le déséquilibre de l'énergie entre les deux branches d'un même méridien.

En effet, dans le cas d'un méridien correspondant à un organe double (par exemple les reins), chaque flanc de l'artère correspond à l'organe siègeant du même côté. Et les dérèglements d'un seul des deux organes modifient principalement le flanc de l'artère qui lui correspond. Cependant, comme cela se produit, d'après les Chinois, par l'intermédiaire du méridien, on retombe en somme dans le cas précédent.

(2) Rappelons une fois de plus, qu'ici comme ailleurs, nous ne faisons pas nos propres théories chinoises que nous exposons. En effet, ces hypothèses chinoises dans l'état actuel de nos connaissances ne reposent sur aucune base anatomique ou expérimentale et n'ont pour nous de ce fait aucune valeur scientifique.

Ces théories chinoises doivent être considérées surtout comme une tentative d'explication, très erronée, du reste, de faits exacts. Il faut cependant admettre que les théories chinoises, si elles surprennent par leur étrangeté, ont permis par leur conséquence pratique l'établissement de règles techniques. Et ces règles sont exactes puisqu'elles facilitent l'obtention des résultats cliniques et peuvent même parfois être vérifiées par nos appareils électroniques modernes.

Ne reconnaissons donc aux théories chinoises, qui nous paraissent si souvent fantaisistes, qu'un mérite : elles sont commodes, logiques et présentent un enchaînement cohérent. De ce fait, elles constituent un excellent moyen mnémotechnique pour retenir ou retrouver les règles pratiques, bases de la technique de l'acupuncture, et qui, elles, sont indiscutables.

C'est pour cela que plutôt d'exposer des règles sans contexte, il nous a semblé préférable de présenter à leur sujet, au moins une partie de la pensée chinoise.

ment, c'est que la communication de l'énergie entre elles doit être perturbée. Il faut donc rétablir la communication pour rétablir l'équilibre. Pour cela il va falloir exciter un point de passage de l'énergie entre les deux branches. On piquera donc parfois le point source mais le plus souvent le point Lo du méridien. En effet, le point Lo d'un méridien fait communiquer les deux méridiens couplés mais aussi les deux branches du méridien sur lequel il est situé.

Faut-il piquer les deux points Lo du méridien, c'est-à-dire le même point situé sur les deux branches différentes ? On doit considérer que dans l'hypothèse que nous envisageons il y a une branche en excès et une en insuffisance. Donc, il est préférable d'appliquer le principe général qui formule qu'il faut mieux tonifier une insuffisance que disperser un excès ; car dans le premier cas il n'y a pas perte d'énergie. On piquera donc uniquement à l'or le point Lo situé sur la branche du méridien en insuffisance.

Dans le cas de douleur, la branche du méridien en excès est celle où siège l'algie. On piquera donc le point Lo sur la branche du méridien opposée, c'est-à-dire, celle qui n'est pas douloureuse.

S'il n'y a pas de douleur, il faut exciter à l'or le point Lo situé sur la branche du méridien du même côté que le flanc de l'artère en insuffisance correspondant au pouls de ce méridien.

La règle de la « Grande Piqure » pourrait donc ainsi se formuler : *« Lorsque les deux branches d'un même méridien sont dérégées, l'une par rapport à l'autre, il s'en suit un déséquilibre qui retentit sur l'équilibre en général de l'énergie et souvent une algie siègeant sur la branche en excès du méridien. Pour rétablir l'équilibre, il faut piquer à l'or, soit le point source, soit le plus souvent le point Lo situé sur la branche en insuffisance. Dans le cas d'algie unilatérale, la branche en insuffisance est toujours celle située sur le côté indemne du corps. Il faut donc exciter le point Lo situé sur la branche non douloureuse. »*

Prenons un exemple théorique. Formulons l'hypothèse qu'un individu soit atteint d'une névralgie cervico-brachiale unilatérale, épousant une partie plus ou moins étendue de la branche droite du méridien des Trois Réchauffeurs. Un acupuncteur entraîné à la palpation des pouls relèverait dans ce cas au pouls des Trois Réchauffeurs (III droit superficiel), un affaiblissement du flanc gauche superficiel de l'artère radiale par rapport au flanc droit. Très souvent il suffira de piquer à l'or, le point Lo, de ce méridien (Oae-koann) situé sur la branche indemne (c'est-à-dire dans notre hypothèse, sur l'avant-bras gauche) pour obtenir par cette seule aiguille (à condition de localiser exactement le point), soit une guérison immédiate, soit un soulagement plus ou moins important qui facilitera énormément la guérison par le traitement habituel.

Combinaison de la règle de la Grande Piqure avec la règle « Minuit-Midi ».

Cette règle de la Grande Piqure donne dans la majorité des cas de bons résultats. Parfois cependant le résultat espéré n'est pas immédiatement obtenu. Avant d'essayer de compléter le traitement (qui a dû être précédé du rétablissement de l'équilibre de l'énergie en général) par l'adjonction de points de brindilles, on peut et on

doit essayer d'appliquer dans le même sens, la règle Minuit-Midi. (1)

Pour cela on tonifie le point Lo du méridien en rapport selon la règle Minuit-Midi avec le méridien douloureux, situé sur le côté du corps opposé à la branche douloureuse. Prenons un exemple : formulons l'hypothèse d'une névralgie sciatique siègeant sur la jambe gauche et épousant en gros le trajet du méridien de la vessie. En principe, au pouls de la vessie nous constaterons un affaiblissement du flanc droit de l'artère radiale. La règle de la Grande Piqure nous invite à piquer le point Lo de la vessie (Fei-Jang) sur la jambe non douloureuse, c'est-à-dire la jambe droite. Si le soulagement obtenu est insuffisant, nous chercherons le méridien en rapport avec celui de la vessie selon la règle Minuit-Midi : c'est le méridien de poumons. Nous piquerons donc à l'or le point Lo du méridien des poumons (Lie-tsuie) du côté du corps opposé à la douleur, donc sur l'avant-bras droit.

(1) Rappelons quelques principes correspondants à l'utilisation de cette règle.

Pour les Asiatiques l'énergie périphérique accompli par rapport aux méridiens, un circuit rigoureux. En débutant arbitrairement par le méridien des poumons, l'énergie passera successivement par Poumons ... Gros Intestin ... Estomac ... Rate-Pancréas ... Cœur ... Intestin Grêle ... Vessie ... Reins ... Maître du Cœur ... Trois Réchauffeurs ... Vésicule biliaire ... Foie ... Poumons ... etc., etc...

Les méridiens sont ainsi liés entre eux par la circulation de l'énergie. De ce fait, par exemple, le méridien du foie a des rapports étroits avec le méridien de la vésicule biliaire qui le précède dans la circulation de l'énergie et celui des poumons qui le suit. Il s'en suit que l'action sur le méridien de la vésicule biliaire ou sur le méridien des poumons a un retentissement sur le méridien du foie. Cette constatation est à la base de la règle Mère Fils.

Cependant certains méridiens ont également des rapports tels que l'action sur l'un retentit sur l'autre, alors que ces rapports ne précèdent pas et ne s'expliquent pas par la circulation générale de l'énergie : ainsi les méridiens couplés. Mais ce ne sont pas les seuls.

Les Chinois se sont aperçus qu'il y avait des rapports entre deux méridiens qui se reflètent aux pouls sur le même segment et au même niveau, mais sur, les deux poignets opposés : par exemple vésicule biliaire et estomac et le pouls correspondant est le 11 superficiel mais l'un au poignet droit, et l'autre sur le gauche. Ou encore Maître du Cœur et Reins. Ce sont ces rapports qu'ils ont concrétisés dans la règle Epoux Epouse.

Ils ont également remarqué un rapport entre les deux méridiens dont le maximum d'activité se situe à l'opposé l'un de l'autre. Ainsi le maximum d'activité du méridien du Cœur se produit de 11 h. à 13 h., le méridien de la vésicule biliaire a son maximum d'activité de 23 h. à 1 h. Entre ces deux méridiens qui ont leur maximum d'activité à douze heures d'intervalle il y a des rapports étroits tels que, dans certaines conditions, l'action sur l'un retentit sur l'autre. Cela se produira pour tous les méridiens dont le maximum d'activité se situe à une période opposée à l'autre. Par exemple encore Gros Intestin et Reins. Les rapports unissant ces méridiens sont concrétisés par la règle Minuit-Midi.

Il existe encore d'autres règles qui résument les rapports de certains méridiens entre eux, en dehors de la conception de la circulation de l'énergie. Ce n'est pas ici le lieu ni de les exposer toutes ni d'expliquer ces rapports en détails. Mais rappelons l'hypothèse chinoise au sujet de leur mécanisme d'action. Puisque ces méridiens ne sont pas en rapport en suivant la circulation de l'énergie ils sont forcément unis entre eux par des « Vaisseaux Secondaires », qui forment court-circuit, et par laquelle l'énergie peut passer de l'un à l'autre sans accomplir le long périple général. Du fait de cette circulation, de cette communication en quelque sorte collatérale de l'énergie, l'action sur les points de commande d'un méridien, va grâce à elle retentir sur l'autre. Mais aussi et surtout en excitant les points actifs sur ces vaisseaux secondaires on modifie l'équilibre de l'énergie dans les méridiens mis en rapport par eux.

Ces différentes règles : Epoux-Epouse, Minuit-Midi... etc, peuvent se combiner entre elles. En particulier la règle de la Grande Piqure peut se juxtaposer avec les autres règles. Le procédé le plus aisé à réaliser et le plus communément employé réside dans la fusion des règles : Grande Piqure et Minuit-Midi.

Dans le texte l'on trouvera son mode d'application pratique. Pour sa compréhension nous supposons que le lecteur connaît les points de commande des méridiens et en particulier les points L.O. Nous supposons également qu'il a présent à l'esprit la règle Minuit-Midi ainsi que la correspondance des méridiens qu'elle entraîne. Nous les avons cités p. 180 de notre Essai.

Si cette sciatique gauche avait épousé le trajet de la vésicule biliaire, nous aurions en premier lieu, excité le point Lo de la vésicule biliaire (Koang-Ming), situé sur la jambe droite. Dans le cas d'un soulagement insuffisant nous aurions cherché le méridien correspondant à la vésicule biliaire selon la règle Minuit-Midi : c'est le méridien du cœur. Et nous aurions piqué à l'or son point Lo (Trong-Li) sur le côté opposé au côté douloureux, c'est-à-dire sur le poignet droit.

SECTION II

La quantité d'énergie qui parcourt le méridien est augmentée ou diminuée par rapport à la normale : Dérèglement quantitatif.

Dans un méridien considéré isolément, il doit y avoir une quantité d'énergie déterminée. Cette quantité (qui est la somme de Inn et de Lang dont la proportion peut être modifiée ainsi que nous venons de le voir dans la section précédente) peut être différente de la quantité physiologique.

De ce fait, un méridien peut pathologiquement posséder trop ou pas assez d'énergie par rapport à la quantité physiologique. Rappelons que cette quantité physiologique n'est pas immuable, mais fonction de l'énergie qui parcourt les autres méridiens. Il en résultera un déséquilibre de l'énergie dans le méridien qui se répercute sur l'équilibre de l'énergie en général. On diagnostiquera ce déséquilibre par la palpation des pouls. Il se traduira entre autres par une modification d'amplitude du pouls correspondant au méridien perturbé, par rapport aux autres pouls. Comment rétablir l'équilibre dans cette hypothèse ? (1) C'est un problème que nous n'aborderons pas. Il n'entre pas dans le cadre du sujet puisqu'il s'agit ici uniquement de la vérification de la « Grande Piqûre » qui constitue la deuxième partie de cet article.

(1) Cette question est traitée, du reste rapidement, dans l'« Essai sur l'Acupuncture Chinoise Pratique », de Niboyet, page 166.

AIGUILLES D'ACUPUNCTURE

CHINOISES ET JAPONAISES

en OR, ARGENT, ARGENT

BOITES, PORTE-AIGUILLES, ETC.

Robert BADOUX

11 bis, Rue de Birague, PARIS (4^e) - Archives 44-82

ACTION SPECTACULAIRE DE LA « GRANDE PIQÛRE »

Dr. Pierre. SCHMIDT, de Genève,

Président d'honneur de la Ligue homéopathique internationale.

Revenant d'une conférence sur l'Organon faite à Londres et de passage à Bruxelles pour répandre « la bonne parole » sur l'homeopathie hahnemannienne, à l'occasion d'une réunion organisée par des médecins homéopathes, je fus abordé par un médecin vétérinaire arrivant du Congo belge. Ce dernier souffrait d'un état pénible, car peu avant son retour, il avait été piqué par une tarentule, sur le front, exactement sur l'arcade sourcillière droite. La réaction de cette piqûre siégeait sur un territoire s'étendant depuis le sourcil jusqu'à la limite des cheveux en passant par la bosse frontale droite. Cette région présentait tout à fait l'apparence d'un zona, avec une grosse plaque érythémateuse boursoufflée, mais sans vésicule. Elle était le siège depuis 17 jours de douleurs violentes, continues de jour et de nuit, que rien n'arrivait à calmer.

Comme toutes les thérapeutiques habituelles s'étaient révélées inopérantes, on me demanda d'essayer de soulager ce Confrère par l'acupuncture que je pratique depuis plus de 10 ans.

Dès la première observation, il saute aux yeux que cette lésion et la douleur concomitante, ne se trouve pas située sur le trajet d'un seul méridien, mais empiète sur une partie des deux trajets des méridiens de Vessie et de Vésicule Biliaire. Je palpe alors les pouls à la manière chinoise pour essayer de déceler le déséquilibre de l'énergie. Ce patient en bonne santé, à part les troubles occasionnés par cette piqûre venimeuse, avait des pouls peu perturbés — je notais cependant un léger déficit de Inn et au point de vue déséquilibre des méridiens un pouls de Poumon faible et un pouls de Cœur fort sur le flanc droit et déficient sur le flanc gauche.

Selon l'enseignement chinois de mon Maître Niboyet, je décidai d'appliquer pour ce malade la règle de la Grande Piqûre, encore que son champ d'action classique semble limité à un type d'algie différente de celle-ci. Pour avoir une action plus profonde, je la combinai avec la règle minuit-midi.

En premier lieu, pour agir sur le méridien de la Vessie, je pique le méridien des Poumons qui lui correspond, d'après la règle minuit-midi. Comme la douleur siége à droite, je pique à l'or le point « Lo » du Poumon sur la branche gauche : j'excite donc le *Lie-tsiue 7 P* à l'or sur le poignet gauche.

Comme *Lie-tsiue* est le point « Lo » du Poumon, par cette même aiguille, je vais également tonifier le méridien des Poumons et disperser le méridien du Gros Intestin.